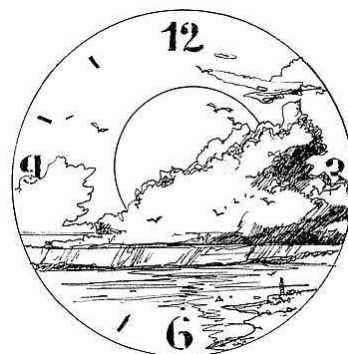


La feuille du temps

Avril 2006

L'œuf de Pâques

Outre le mythe, commun à la plupart des grandes cultures, d'un œuf cosmique d'où aurait surgi le monde, l'œuf représente un signe de fécondité et de renouveau. Dans la Rome antique, le 19 avril était l'occasion d'offrandes propitiatoires de pain et d'œufs à Cérès (Déméter grecque), déesse de l'agriculture, pour s'assurer de bonnes récoltes. Mais comme tout renouveau découle d'une destruction réelle ou symbolique, l'œuf représente également dans certaines tradition, la désolation le deuil, la mort et à fortiori la vie éternelle. Ce qui explique les œufs retrouver dans les tombes russes suédoise ou grecque en tant que symbole d'immortalité ou de résurrection, alors même que l'œuf du repas de la Pâque juive semble, quant à lui, avoir une signification de désolation. Mais, c'est chez les chrétiens d'Egypte (coptes) que l'on retrouve la tradition d'offrir des **œufs à Pâques**. Avec les croisades cette coutume parviendra en occident au 12^{ème} avant véritablement de s'établir dans l'Alsace au 15^{ème}. On prétend que Stéphane Mallarmé écrivait des vers sur le œufs qu'il offrait, il ne m'en faut pas plus pour vous proposer ceux de Marie Noël :



Mais avec ma corbeille il faut que je m'en aille
Chercher les oeufs frais dans la paille...
Aux vignes d'alentour ont fleuri les crocus
En rondes d'or et tenant leurs mains verdelettes
J'ai vu dans les fossés des nids de violettes
Et des coucous sur les talus.

Marie Noël 1883-1967, *Les Chansons*, 1907

* * * *

La grande rue chère de Pont-Croix

« Elle doit du haut de la butte
Puis elle lutte
Pas à pas
Contre la pente invraisemblable
Qui la mènerait jusqu'au diable
Cent fois »

Roger Gargadennec (1921-2005)

Baguenaude de Pâque

Dans le jardin de Pâque
Tout jauni de jonquilles
De cette celte Ithaque
Les brebis s'éparpillent
Arborant leur toison
Devant des argonautes
Qui croient voir leur Jason
Esseulé sur la côte
Le tableau les épate
Sous l'œil morne d'Hécate
Triste reine des morts
Un ouessant s'amène
Le dos couvert de laine
En Orphée criophore

de Jean-Luc Aotret

Un cheval

Un cheval est sorti
De la forêt prochaine
Il n'avait que ses ailes
Pour affronter la nuit.

Où va-t-il ce cheval
Qui ne boit ni ne mange
Et frappe du sabot
Les mondes du silence ?

Puisque son nom suffit
Pour changer de planète
Ô mes parents perdus
Qu'il m'emporte où vous êtes.

Et que simple vivant
Sur la mer, dans le ciel,
Je sache par moi-même
Où commence le temps.

Charles le Quintrec

Triplet du myosotis

N'oubliez mi noble mie
En ce beau préau de fleurs
Où l'on ne craint nul soucis
N'oubliez mi noble mie
Véronique a l'effigie
Qui efface les douleurs
N'oubliez mi noble mie
En ce beau préau de fleurs

de Jean-Luc Aotret
17/04/06

Si les poètes étaient moins bêtes

Si les poètes étaient moins bêtes
Et s'ils étaient moins paresseux
Ils rendraient tout le monde heureux
Pour pouvoir s'occuper en paix
De leurs souffrance littéraires
Ils construiraient des maisons jaunes
Avec des grandsjardins devant
Et des arbres pleins de zoizeaux
De mirliflûtes et des feuvretes
Des plumuches, des picassiettes
Et des petits corbeaux tout rouges
Qui diraient la bonne aventure
Il y aurait de grands jets d'eau
Avec des lumières dedans
Il y aurait deux cents poissons
Depuis le croûsque au ramusson
De la libelle au pépamule
De l'orphis au rara curule
Et de l'avoile au canisson

Il u aurait de l'air tout neuf
Parfumé de l'odeur des feuilles
On mangerait quand on voudrait
Et l'on travaillerait sans hâte
A construire des escaliers
De formes encor jamais vues
Avec des bois veinés de mauve
Lisse comme elle sous les doigts
Mais les poètes sont très bêtes
Ils écrivent pour commencer
Au lieu de s'mettre à travailler
Et ca leur donne des remords
Qu'ils conservent jusqu'à la mort
Ravis d'avoir tellement souffert
On leur donne des grands discours
Et on les oublie en un jour
Mais s'ils étaient moins paresseux
On ne les oublierait qu'en deux.

entre 1951 et 1952 Boris Vian (1920-1959)